

du riche. Quelle différence cependant ! Souvent, loin que sa venue soit saluée avec bonheur, il semble qu'il faille lui pardonner de naître. Sa naissance suspend le travail de sa mère, ce travail qui suffisait à peine au pain de chaque jour et qu'on a interrompu le plus tard possible. Aussi rien n'est prêt. Pas de garde, pas de médecin, pas de layette, si la charité n'y a pas pourvu. Le vent siffle à travers la porte disjointe ou les vitres cassées. C'est, sauf la différence de nos mœurs, la répétition de la crèche de Bethléem, jusqu'à cette saleté trop commune chez les pauvres et qui n'est pas une de leurs moindres misères, bien qu'ils y soient accoutumés. Seigneur Jésus, vous avez voulu éprouver cette misère comme les autres, vous êtes né dans une étable, au milieu du fumier

Que je vous voie dans ce petit enfant pauvre comme vous l'avez été ! que j'excite dans mon cœur les sentiments de pieux empressements que j'aurais eu près de la crèche ! que je me mette à la disposition de ses parents, comme j'aurais été heureux de me mettre à la disposition de Marie et de Joseph, si j'avais accompagné les pasteurs à Bethléem ! je suis prêt, quand je retournerai les voir, à les aider dans leur ménage, autant que mon inexpérience ou ma maladresse le permettra ; je ferai, s'il le faut, leurs commissions, j'accompagnerai leur enfant au baptême, et je prierai pour lui.

La civilisation que l'on vante si haut, a des côtés bien attristants ; regardez ce coin obscur d'une de nos grandes villes, où le luxe et le bien-être sont apparents, où tous les progrès de l'art et de l'industrie sont réalisés. Nous sommes faits pour l'immutabilité ; nous ne la trouverons qu'en votre sein ô mon Dieu, quand nous jouirons du jour qui n'aura pas de déclin, dans la patrie qui ne connaît ni révolution ni exil ! Or, le pauvre est appelé à cette glorieuse destinée, comme le riche. Il a, comme le riche, un désir instinctif de stabilité et de repos. Toute la différence, c'est que ce désir est bien plus souvent trompé ; l'instabilité de la vie, cette épreuve de tous les hommes, pèse sur lui bien plus que sur le riche. Il n'est pas sûr de son gîte, et que de fois, à l'expiration du terme, pour une cause souvent bien futile, il est obligé de déloger, de chercher à grand-peine, au détriment du travail quotidien, un logement, presque toujours cher et inconmode, souvent insalubre, quelquefois bien éloigné de son gagne-pain. La peine qu'il se donne pour aller trouver son travail est déjà un travail qui effraye-rait notre mollesse.